

FOOT. Real - Atlético en demi-finales de la Ligue des Champions : une surprise statistique

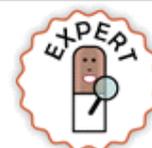
Publié le 22-04-2014 à 16h41 - Modifié à 16h41

Je réagis | 2579 lu

 Temps de lecture : 4 minutes



Par **Pierre Rondeau**
Doctorant en économie



LE PLUS. Real Madrid-Bayern de Munich et Atlético Madrid-Chelsea, ce sont les deux belles affiches des demi-finales de la Ligue des Champions qui se dérouleront ce mardi et ce mercredi. Cette fois encore, les clubs madrilènes tiennent le haut du panier. Et pourtant ! Il y a moins d'internationaux en Espagne que dans les autres clubs européens. Pourquoi ? Pierre Rondeau, économiste, nous donne sa réponse.

Édité par **Mathilde Fenestraz**

PARTAGER



RÉAGIR



RECEVOIR LES ALERTES

Star du Real de Madrid, le Portugais Cristiano Ronaldo est l'un des rares joueurs étrangers jouant en Espagne. (S. SCHMIDT/SIPA).

Cette semaine se joueront les demi-finales de la Ligue des Champions, soit la coupe des clubs européens, et cela tombe bien, l'observatoire de statistiques sportives CIES a sorti une étude comparative des cinq grands championnats européens : l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, la France et l'Allemagne.

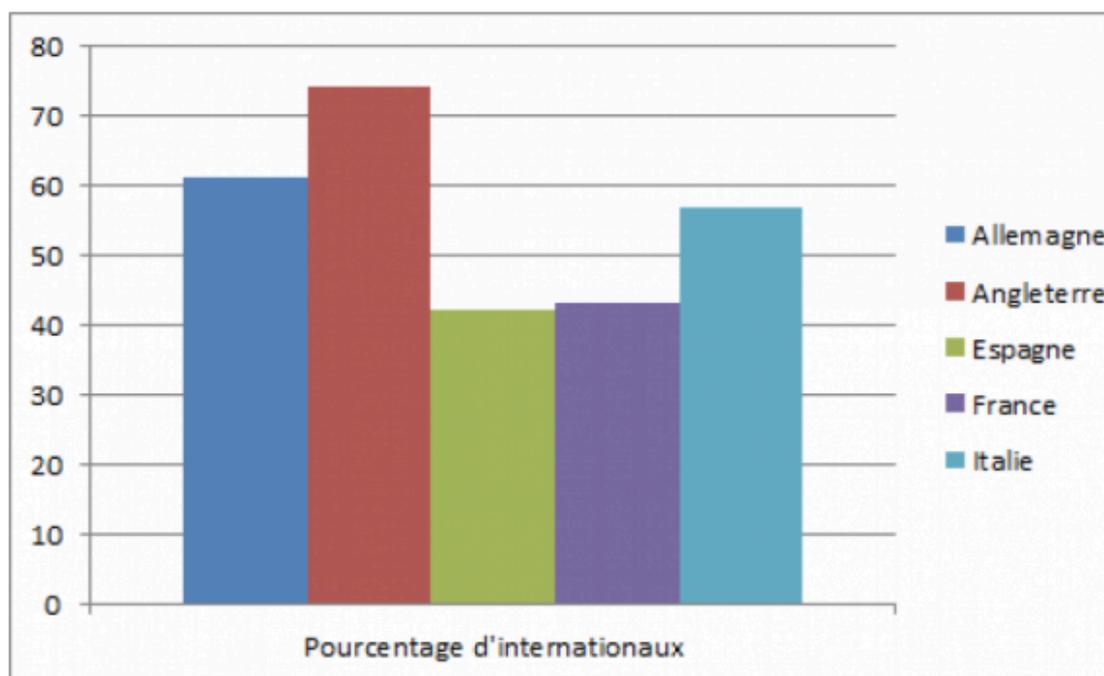
À travers des questions aussi vastes que la taille moyenne ou l'âge moyen des joueurs, cette étude permet de montrer les particularités de chacun et leur impact sur le niveau de jeu et de formation. Par exemple, des pays qui ont profité très tôt de la mondialisation sportive se retrouvent avec un pourcentage de joueurs formés en club très faible : l'Angleterre est à 12,23% et l'Italie à 7,18%.

Moins d'internationaux en Espagne que dans la ligue 1

Mais un autre élément surprend : le pourcentage d'internationaux dans le championnat. Il est en effet très faible en Espagne, pays pourtant reconnu pour son football de grande classe et qui a été double champion d'Europe et est champion du monde en titre.

Les clubs du pays ont un très haut niveau compétitif, on en retrouve deux, l'Atlético Madrid et le Real Madrid, en demi-finale de la Ligue des Champions. Et le FC Barcelone, club des années 2000, n'a été éliminé que par un club compatriote, l'Atlético.

Pourtant, de l'autre côté des Pyrénées, il n'y a que 42,33% d'internationaux, plus faible score des cinq grands championnats européens. Même la ligue 1, en France, qui n'a pas la réputation d'être une ligue prestigieuse, attire 43,17% d'internationaux.



La pluralité devrait améliorer le niveau mais non...

Comment peut-on expliquer ce phénomène ? Comment peut-on considérer qu'un pays pourtant très développé footballistiquement parlant attire ou forme si peu d'internationaux ? Après tout, on considère que la pluralité sportive et le multiculturalisme favorisent l'éclosion de talent et boostent la compétitivité d'une équipe.

En économie du travail, on constate qu'une amélioration de l'hétérogénéité sociale améliore la productivité. D'après les économistes Ely, Padavic et Thomas, en mettant en relation des individus de différents horizons, on participe au partage et à la cohésion sociale.

Favoriser la mise en place d'un environnement inclusif au sein des entreprises permet une amélioration de la productivité et du rendement. À terme, cela joue positivement sur les performances et sur la réussite économique. C'est la même logique dans le football : multiplier les courants, les nationalités, les caractéristiques de jeu, tout cela permet d'améliorer le niveau global.

Or, en Espagne, il y a moins d'internationaux, donc moins de joueurs étrangers et s'il y en a, a fortiori, ils sont moins performants. Ce qui vient totalement remettre en cause le constat précédent. L'Espagne a un grand championnat, l'un des meilleurs au monde, elle a, en son sein, les deux plus grands clubs des dernières décennies de l'histoire du football, le Real Madrid et le FC Barcelone. Et pourtant, elle a moins d'internationaux que la Ligue 1.

Le championnat espagnol : trois locomotives et le reste...

De la saison 1990-1991 à la saison 2009-2010, le pourcentage de titres remportés par les trois meilleures équipes de la Liga est de 90% avec Barcelone, le Real Madrid et Valence. Contre 84%, en moyenne, dans toute l'Europe et 63% pour la France.

Aujourd'hui, l'écart de points entre les trois premiers, l'Atlético, le Real et le Barça et leurs poursuivants, est de 16 points alors qu'il est de sept points en France et en Allemagne, trois points en Angleterre et neuf points en Italie.

L'Espagne présente véritablement un championnat à deux vitesses, avec trois locomotives et le reste qui ne peut suivre. C'est précisément ce reste, les 17 autres équipes, qui ne peut pas attirer de joueurs internationaux, donc des joueurs performants, et concurrencer sportivement les meilleurs.

Le désintérêt des joueurs des clubs sud-américains

Enfin, un dernier élément est à noter. Culturellement et historiquement, le championnat d'Espagne a toujours attiré des joueurs d'Amérique du Sud.

Alors que la France a une grande diaspora de joueurs africains et l'Allemagne de joueurs d'Europe de l'Est, l'Espagne subit de plein fouet l'amélioration des conditions économique des pays d'Amérique latine. Les championnats brésiliens et argentins profitent d'une croissance forte, ils ont des moyens supplémentaires pour conserver plus longtemps leurs pépites, ces dernières ne font pas le choix de quitter très tôt le continent et de s'installer en Europe.

Les impôts, responsables de cette situation

Comment peut-on expliquer ce phénomène ? Tout d'abord, il faut revenir aux conditions qui ont permis, au début des années 2000, de structurer et de fortifier le championnat. Avec l'ère des Galactiques du Real Madrid, l'Assemblée nationale espagnole avait fait passer une loi octroyant une déduction fiscale à tout joueur étranger n'ayant jamais évolué en Espagne. Cette réforme fut appelée la loi "Beckham" puisqu'elle permit, entre autre, de financer l'arrivée du Spice Boy en 2003.

D'après une étude de Kleven, Saez et Landais sur le rôle de l'impôt dans le football, cette réforme provoqua un afflux massif de joueurs étrangers et la part d'internationaux en Liga augmenta énormément. Mais, avec la crise de 2008, le pays retira, deux ans plus tard, cette incitation fiscale. Bien que l'effet ne fût pas rétroactif, de nombreux joueurs étrangers ne purent signer dans le pays à ce moment-là.

Mais ce n'est pas qu'une question d'impôt, la faible part d'internationaux dans le championnat espagnol s'explique aussi par un déséquilibre compétitif.